

Spectacle de danse
à découvrir

Requiem - la mort joyeuse

BÉATRICE MASSIN
FÊTES GALANTES

MER 21 FÉV 20H30
JEU 22 FÉV 19H
GRAND THÉÂTRE

Depuis presque trente ans, la chorégraphe Béatrice Massin revisite la danse baroque. À partir de codes anciens, elle invente une nouvelle langue chorégraphique avec la sensibilité des danseur-euses et les conventions scéniques d'aujourd'hui. Dans *Requiem - la mort joyeuse*, douze danseur-euses nous entraînent dans un dernier voyage festif et coloré. À rebours de l'évocation mortifère du trépas dans nos sociétés occidentales, les interprètes en livrent une vision radieuse, inspirée par la culture mexicaine. Sur le *Requiem* de Mozart, conclu d'un postlude d'Arturo Marquez (*Danzón n°2*), se succèdent allègrement danses intimes et chorales. Ici le mouvement interprète la musique avec passion et propose un éblouissant hymne à la joie.

MÉCÈNES

Le Crédit Mutuel Arkéa, la Librairie Dialogues, Cloître Imprimeurs soutiennent Le Fonds de dotation du Quartz. La Caisse des Dépôts soutient l'association Agora du Quartz.

Le Quartz
est subventionné par



jeu 15 FÉV 20h30
ven 16 FÉV 20h30

GRAND THÉÂTRE
2H30

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE
BREST

Welfare

D'après le film de
Frederick Wiseman

Julie Deliquet

Spectacle d'ouverture du dernier Festival d'Avignon, *Welfare* est d'abord un film documentaire de Frederick Wiseman daté de 1973 : une incursion dans le système social américain autant qu'une patiente observation du quotidien des travailleurs sociaux et des populations qu'ils tentent d'aider. Des personnes sans emploi, sans domicile, malades, fragiles ou victimes de violences. La caméra saisit leurs regards, leurs attentes, leurs paroles. Ces échanges sont aujourd'hui au cœur de la pièce de Julie Deliquet, installée dans le décor d'un gymnase d'école municipale, transformé en centre d'aide sociale. Le temps d'une journée, les personnages et les récits s'y croisent. Tout en délicatesse, avec l'émotion du réel, la metteuse en scène dévoile magnifiquement ces êtres vulnérables et bouleversants. Devant nous, elle donne vie à un monde de résistance.

TRADUCTION Marie-Pierre Duhamel Muller
MISE EN SCÈNE Julie Deliquet
AVEC Julie André, Astrid Bayiha, Éric Charon, Teddy Chawa, Aleksandra De Cizancourt, Évelyne Didi, Olivier Faliez, Vincent Garanger, Zakariya Gouram, Nama Keita, Mexianu Medenou, Marie Payen, Agnès Ramy, David Seigneur et le musicien Emmanuel Scarpa
VERSION SCÉNIQUE Julie André, Julie Deliquet, Florence Seyvos
SCÉNOGRAPHIE Julie Deliquet, Zoé Pautet
LUMIÈRE Vyara Stefanova
MUSIQUE Thibault Perriard
COSTUMES Julie Scobeltzine
MARIONNETTE Carole Allemand
ASSISTANT AUX COSTUMES Marion Duvinage
CONSTRUCTION DU DÉCOR François Sallé, Bertrand Sombsthay, Wilfrid Dulouart, Frédéric Gillmann, Anouk Savoy - Atelier du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
RÉGIE GÉNÉRALE Pascal Gallepe
RÉGIE PLATEAU Bertrand Sombsthay
RÉGIE LUMIÈRE Luc Muscillo
HABILLAGE Ornella Voltolini

Les films de Frederick Wiseman sont produits par Zipporah Films

PRODUCTION Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis.
COPRODUCTION Festival d'Avignon ; CDN de Reims ; Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN ; Comédie de Genève ; La Coursive, Scène nationale de La Rochelle ; Le Quartz, Scène nationale de Brest ; Théâtre de l'Union - CDN du Limousin ; L'Archipel, Scène nationale de Perpignan ; La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc ; Le Centre dramatique national Orléans - Centre-Val de Loire ; Célestins, Théâtre de Lyon ; Le cercle des partenaires du TGP
AVEC LE SOUTIEN de Groupe TSF ; VINCI Autoroutes ; The Pershing Square Foundation ; The Laura Pels International Foundation for Theater ; Alios Développement ; FACE Contemporary Theater, un programme de la Villa Albertine et FACE Foundation, en partenariat avec l'Ambassade de France aux Etats-Unis ; King's Fountain ; Fonds de Dotation Ambition Saint-Denis ; Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis
ACTION FINANCEE par la Région Île-de-France

Résidence à La FabricA du Festival d'Avignon
Le spectacle a été créé le 5 juillet 2023 au Festival d'Avignon

ENTRETIEN AVEC JULIE DELIQUET

« *Pourquoi Wiseman vous a-t-il proposé ce film en particulier ?*

Wiseman, qui est un très grand spectateur de théâtre, pensait que la dimension chorale de l'œuvre et le champ qu'elle ouvre à l'observation humaine, pouvaient m'intéresser. Pour lui, dans *Welfare*, les gens viennent faire du théâtre pour sauver leur vie. Peu importe la véracité de ce qu'ils racontent car de toute façon, on ne ment jamais pour rien. Cela offre une matière textuelle assez unique dans sa filmographie, avec des dialogues hallucinants. Enfin, cinquante ans après, les questions posées par la précarité lui semblaient inchangées.

Quels choix ont guidé votre adaptation ?

Le film est zoomé sur les individus, afin de ne pas l'imiter, il s'est donc agi de dézoomer et de donner vie au collectif. En revanche la question de moderniser ne s'est pas posée : j'avais besoin d'une forme de distance pour que le public ait le loisir de faire des liens avec notre présent.

Nous avons travaillé avec Julie André et Florence Seyvos neuf mois à la table. Il a fallu d'abord comprendre à minima le système américain de protection sociale, avant de disséquer les cinquante êtres humains choisis par Wiseman. Dans *Welfare*, il y a autant d'auteurs que de prises de parole. Nous devions comprendre l'incompréhensible chez chacun, comme lorsqu'une difficulté psychique rend un récit de vie peu clair, sans pour autant résoudre toutes les zones de perdition que proposait l'œuvre et qui étaient belles.

Nous avons fait fusionner des personnages autour d'une dizaine de thèmes, comme la maladie, physique ou psychique, la mère célibataire ou encore les anciens combattants, sans penser genre, couleur de peau ou âge dans un premier temps. C'était comme composer des corps avec des greffons. J'ai enfin fait ma distribution en donnant aux acteurs et actrices une figure d'adoption qu'il s'agissait d'animer et qui leur permettait de s'éloigner du film.

Comment avez-vous imaginé la scénographie ?

Je ne voulais pas recréer le centre social du film, par crainte de l'imitation. En me posant ces questions d'espace, j'ai repensé au moment où je me suis fait vacciner au stade de France. J'ai été impressionnée par cet endroit qui soudain changeait de fonction pour répondre à une urgence sociale. J'ai pensé aussi à ces lieux de la citoyenneté, comme les écoles de quartier où l'on va voter. C'est ainsi qu'est venue l'idée du gymnase d'une

école. Ce n'est pas un gymnase américain, c'est un endroit imaginaire, une terre d'asile, où chacun va jouer un match. Au TGP, cela relèvera davantage de l'abri, où personnages et public seront enfermés. Le film étant en noir et blanc, j'ai opté pour la couleur. Le gymnase rappelle aussi l'enfance. Or ces gens qui n'ont plus rien à perdre ont cette audace des enfants pour nommer les choses. Ce lieu un peu naïf, facilement identifiable, me permettait enfin d'évacuer les accessoires et de laisser les travailleurs sociaux avec leur seule attention et leur savoir-faire pour répondre aux demandes.

Vous avez aussi créé un personnage de musicien...

Au début des années 1970, la marginalité, qui la plupart du temps bien sûr était subie, pouvait néanmoins être choisie, comme une contre-culture à rebours d'une vie conventionnelle. Sans doute ce musicien ne vient-il pas réclamer un droit social, mais peut-être simplement se réchauffer et observer. Toutes ces thématiques ont tellement inspiré les écrivains, les artistes, jusqu'à moi aujourd'hui. C'est une manière un peu déguisée d'avoir une présence artistique sur le plateau, anonyme et ouverte aux interprétations.

Welfare a-t-il une visée critique ?

Le film n'est pas militant, il est complexe. Wiseman le dit très bien : certes c'est absurde de vouloir faire entrer une personne dans une case administrative mais sans cette case, on ne débloque pas d'argent public. Le système est en manque de moyens, d'humains mais il a le mérite d'exister. Sur scène, nous menons une expérience, avec des points d'interrogation, à hauteur d'homme et de femme, sans donner de leçon. Je me méfie du consensus ici. J'aimerais qu'un même personnage suscite des réactions très différentes dans le public, qu'il puisse sembler attachant ou scandaleux, engagé ou maltraitant.

On voit bien que la réussite ou l'échec d'un entretien peut dépendre du travailleur social mais surtout du moment et de l'état dans lequel il est. D'ailleurs les demandeurs le sentent et mettent en place des stratégies : crier ou pleurer à l'instant juste peut être une carte à jouer. Ce qui n'enlève rien à la légitimité de la demande. Wiseman parle du théâtre de la vie quotidienne, sans misérabilisme ni héroïsme. Il ne cherche pas l'empathie. Il pense d'ailleurs que c'est son film le plus comique, où s'exprime l'absurdité de la vie dans des situations un peu au-dessus de la normale qu'il observe sans jugement ni dénonciation. Sa vision de l'humanité peut s'adresser à tous. »

Extraits de propos recueillis par Olivia Burton, sept 2023